Art, créations, cultures	**Art, espace, temps**	**Arts, états et pouvoir**
Arts, mythes et religions	**Arts, techniques, expressions**	**Arts, rupture, continuité**

Autoportrait	*Liberté et symbolique*	*Propagande*	*Société de consommation*
Mémoire commémoration	*Vision de la guerre*	*Apport scientifique et technologique*	*Mythe*

EDWARD HOPPER

De l'Antiquité Au IXe s.
Du IX^{e}s. à la fin du XVIIe s.
XVIIIe et XIXe s.
Le XXe siècle et notre époque

Nighthawks **(*Noctambules* ou *Les Oiseaux de Nuit*)**

1942, huile sur toile, The Art Institute Of Chicago, Chicago (U.S.A.)

Arts de l'espace	**Arts du langage**	**Arts du quotidien**
Arts du son	**Arts du spectacle vivant**	**Arts du visuel**

Brève biographie de l'auteur : Edward Hopper (1882-1967) est un peintre, dessinateur, graveur et illustrateur américain. Il est considéré comme l'un des représentants du naturalisme ou de la « scène américaine ». Il est particulièrement attentif à l'évolution de la société américaine et son œuvre, à travers des paysages ruraux et urbains, dresse un portrait de la classe moyenne, à la fois laborieuse, authentique et solitaire. Ses personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques.

Contexte (historique, social, artistique) :

Lors de son ultime séjour en Europe en 1910, Hopper écrit à sa mère qu'il vient de voir à Amsterdam « le plus beau tableau du monde », *La Ronde de Nuit* de Rembrandt. Son titre anglais, *Nightwatch*, présente une singulière homophonie avec celui que donne Hopper à son bar de nuit en 1942. *La Ronde de Nuit* montrait une milice de citoyens chargée de veiller à la sécurité des habitants de la ville pendant leur sommeil. Hopper commence à peindre *Nighthawks* une semaine après le bombardement de la flotte américaine à Pearl Harbour. L'Amérique se croit soudain à portée des sous-marins, des bombardiers japonais. Tandis que nombre de peintres américains soutiennent l'effort de guerre par des œuvres de propagande, Hopper s'enrôle dans la milice populaire chargée de surveiller le ciel nocturne de Cape Cod. Une « ronde de nuit » moderne…

Analyse de l'œuvre

1. ORIGINE ET INSPIRATION

a. *The Killers* d'Ernest Hemingway : La scène de *Nighthawks* se déroule dans un *diner,* un bar-restaurant de centre-ville, tard dans la nuit. Le tableau aurait été inspiré à Hopper par une nouvelle d'Hemingway publiée en 1927 et intitulée *The Killers*, dans laquelle deux tueurs attendent en vain leur victime, un ancien boxeur, dans un bar. Le restaurant a réellement existé sur Greenwich Avenue à New York et Hopper le fréquentait souvent. Lorsque le cinéaste Robert Siodmak adaptera *Les Tueurs* en 1946, il s'inspirera à son tour de ce tableau pour la séquence d'ouverture de son film.

b. *Le Café de Nuit* de Van Gogh : En 1933, *Le Café de Nuit* entre dans la collection du principal collectionneur de Hopper, Stephan C. Clark. L'année de la réalisation de *Nighthawks*, en janvier 1942, l'œuvre de Van Gogh est exposée à New York. Dans les lettres qu'il adresse à son frère Théo, Van Gogh décrit son « Bar de nuit » comme un lieu de perdition, dans lequel se déploient sans contraintes toutes les passions humaines. Faisant de son bar le centre de rayonnement d'une lumière vénéneuse, Hopper se souvient des lettres et du tableau de Van Gogh.

2. COMPOSITION DU TABLEAU

a. Des couleurs contrastées : Ce tableau est marqué par un contraste très net entre les couleurs sombres (vert sombre, rouge brique, noir) et les couleurs claires (jaune et blanc provenant des néons du café). Cela créé un effet de clair-obscur : technique picturale dans laquelle des parties claires côtoient des parties très sombres, générant un puissant effet de contraste. Le regard est attiré vers le seul point coloré à la limite entre la partie claire et la partie obscure : la robe rouge vif de la jeune femme. Ce rouge peut évoquer l'amour, la passion, le sang ou la violence…

b. Des lignes géométriques très marquées : Les lignes verticales sont omniprésentes à tous les plans : celles des portes extérieures, des fenêtres de la vitrine, de la porte intérieure, des fenêtres des étages. Les lignes horizontales sont moins nombreuses mais très nettes avec les deux bandes sombres qui forment la devanture du restaurant et, à l'intérieur, le comptoir du bar. La grande vitre du café, qui occupe les deux tiers de la toile, forme la seule ligne arrondie du tableau. C'est grâce à cet arrondi que le reflet de la vitre devient visible et que, de fait, la limite est posée entre l'espace extérieur et l'espace intérieur.

3. LA SOLITUDE D'UNE GRANDE VILLE

a. Les deux espaces.

- **Dehors** : La rue obscure n'est éclairée que par la lumière du bar, elle est totalement vide, ce qui peut s'expliquer par l'heure tardive. Pourtant, il faut noter aussi son extrême propreté, l'aspect lisse des surfaces, l'absence de toute aspérité et de tout objet. La ville semble étrangement inhabitée : les fenêtres sont aveugles, les vitrines sont vides. En somme, on dirait presque un décor de cinéma, en carton-pâte.
- **Chez Phillies** : Le restaurant représente un lieu clos, grand ouvert sur la rue par sa baie vitrée arrondie. Là encore, l'espace semble inhabité, les murs sont vides, de couleur uniforme. Quatre personnages semblent enfermés comme dans un aquarium ou une cage de verre. Parmi eux, un personnage est enfermé par une deuxième clôture qui découpe l'espace intérieur : le serveur, derrière son comptoir triangulaire sans ouverture.

Avec ses espaces cloisonnés et ses lignes géométriques très marquées, ce paysage urbain fait penser à une prison ou aux mailles d'un filet dans lesquelles sont pris les quatre personnages.

b. Les personnages.

- **Des personnages de cinéma** : Les deux bandes sombres qui encadrent le restaurant rappellent celles d'un film en cinémascope : ce qui se passe à l'intérieur ressemble à une scène de cinéma… Les vêtements des personnages, la coiffure de la dame et les chapeaux situent clairement l'action dans les années 30. Cela fait penser au cinéma américain, aux « polars noirs » de cette époque.
- **Des personnages très seuls** : Des quatre personnages, seul le serveur est actif. Il travaille (peut-être lave-t-il des verres) et semble parler. En écho au silence du dehors, les trois autres personnages sont eux aussi silencieux : l'homme de face semble perdu dans ses pensées et fume une cigarette, la femme regarde ses ongles. Parce qu'on ne voit que son dos, le dernier personnage, qui contemple un verre de whisky, est lui aussi très mystérieux. Aucune réelle communication ne s'établit entre eux, ni par la parole, ni par les regards, et tous semblent très seuls. Edward Hopper a déclaré, à propos de *Nighthawks*, avoir peint la « solitude d'une grande ville ».

Cet espace clôturé de toute part, cette extrême sobriété des lieux et ce silence des personnages laissent au spectateur toute liberté pour imaginer les relations entre les personnages, la raison de leur présence ici : s'agit-il d'une scène de rencontre réaliste, d'une scène de polar ? Ce tableau extrêmement connu d'Edward Hopper marque par son atmosphère unique et inquiétante.

Œuvres liées, références, etc

Du même artiste :
- ***Automat*** (1927), ***Drug Store*** (1927)

Peinture :
- Rembrandt, ***La Ronde de Nuit*** (1642)
- Vincent Van Gogh, ***Le Café de Nuit*** (1888)

Art contemporain :
- Banksy, ***Are You Using That Chair*** (2005)
- Marco Pece, ***Nighthawks*** (en légo, 2007)
- Gottfried Helnwein, ***Boulevard of Broken Dreams*** (1984)

Cinéma :
- Robert Siodmak, ***Les Tueurs*** (1946)
- Wim Wenders, ***The End Of Violence*** (1997)

Photographie :
- Gregory Crewdson, ***Beneath the Roses*** (2003-2007)

Musique :
- Tom Waits, ***Nighthawks at the Diner*** (1975)